

VALAIS

FRIBOURG 17 juillet - GENÈVE 24 juillet - NEUCHÂTEL 31 juillet - JURA 7 août - BERNE 14 août



KEYSTONE / EVERETT COLLECTION



PHILIPPE DUTOIT / RDB / ATP

Evasion.
Quoi de mieux pour découvrir une région que de chausser les lunettes de personnages illustres du passé qui y sont nés ou y ont vécu des moments essentiels de leur destin?

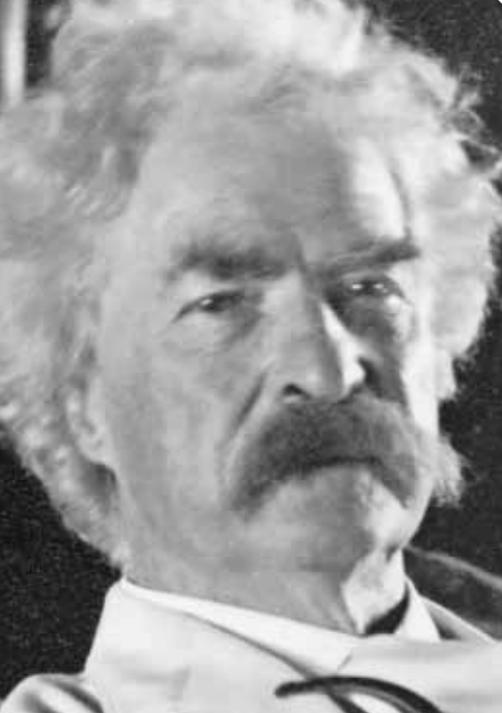
Série d'été Dans les pas de...

CÉSAR RITZ
À NIEDERWALD

WINSTON CHURCHILL
À RIEDERALP

MARGUERITE YOURCENAR
À ÉVOLÈNE

MARK TWAIN
À ZERMATT



KEYSTONE

Nous sommes partis en balade sur leurs traces pour retrouver le supplément d'âme qu'ils nous ont laissé en cadeau. A vous le tour!

TEXTES
SABINE PIROLT
PHOTOS
LEA KLOOS

ROGER VOLLET / KEYSTONE



Churchill, les vachers, leurs vaches et leurs cloches exaspérantes

Riederalp. De 1904 à 1913, Winston Churchill a séjourné quatre fois à la Villa Cassel, au-dessus du village, profitant du calme des montagnes pour écrire la biographie de son père, homme politique lui aussi. Il a même failli tomber dans un précipice avant d'être retenu in extremis par une jeune Valaisanne.

«J'ai laissé passer une semaine pour pouvoir te décrire le plus exactement possible l'impression que me fait ce lieu. Il est splendide. Je dors comme une marmotte et je me sens en pleine forme. Les conditions, en effet, sont merveilleuses. (...) Une demeure qui trône sur un gigantesque éperon montagneux de 700 pieds de haut couronnée par les plus célèbres sommets enneigés de Suisse. L'air est pur et le temps est magnifique.» Voilà les premiers mots que Winston Churchill écrit à sa «très chère maman», Lady Randolph Churchill, en ce 22 août 1904. C'est la première fois qu'il séjourne à la Villa Cassel, au-dessus de Riederalp. Son si cher ami, Sir Ernest Cassel, un banquier anglais que son médecin avait envoyé dans la région, était tombé sous le charme du glacier et de la forêt d'Aletsch. Il logeait alors dans le modeste Hôtel Riederfurka, qui existe toujours. C'est au printemps 1900 que commencèrent les travaux de construction de son étonnante villa de quatre étages. En 1902 déjà, Ernest Cassel put y séjourner pour la première fois.

FÉRIQUE APPARITION

Le temps a passé, les vents rudes ont poli les lourds rochers de granit, mais la Villa Cassel est restée la même, belle et irréaliste construction posée dans un écrin de verdure. Amande, mélèze, prairie, émeraude ou encore sauge ou lichen,

WINSTON CHURCHILL

Né en 1874 au Palais de Blenheim (GB), Churchill est mort en janvier 1965 à Londres. Militaire, journaliste, homme politique, écrivain, ministre du Commerce puis de l'Intérieur, il jouera un rôle important comme premier ministre lors de la Seconde Guerre mondiale.

les différentes teintes de vert s'entremêlent et forment un tapis autour de la blanche bâtisse. Des tourelles et des girouettes se découpent dans le ciel bleu. La façade en maçonnerie massive est revêtue de minces planches de bois, pour imiter un colombage. Patiné par le temps, le cuivre du toit s'est métamorphosé: sa teinte grise est un écho silencieux aux géants de granit qui, au loin, semblent arrêter les nuages.

Un tel tableau se mérite. Aujourd'hui encore, il faut emprunter un chemin de cailloux et de terre, grimper une trentaine de minutes en direction de Riederfurka. Ce n'est qu'après un ultime effort, au sortir d'une pente raide, que le promeneur déjà essoufflé découvre cette demeure de conte de fées.

A l'époque où Winston Churchill séjourna dans la région, l'effort pour atteindre l'endroit était bien plus méritoire. Il n'existait pas encore de téléphérique. Ce n'est qu'en 1950 que ce dernier a vu le jour. C'est donc à pied ou à dos de mulet que les hôtes de la bonne société anglaise parcouraient les quelque 1300 mètres de dénivellation qui séparent Mörel, dans la vallée de Conches, de Riederalp. Clara Nef, une jeune femme originaire d'Appenzell employée à la Villa Cassel, a décrit la scène dans un ouvrage intitulé *Au cours de notre temps*. «A Brigue, des équipages



RIEDERFURKA La Villa Cassel se situe à quelques pas du glacier et de la forêt d'Aletsch.

accueillaient les voyageurs, et à Mörel attendaient les longues colonnes de mulets et les gens pour mener dans les airs les invités, les serveurs et leurs innombrables bagages.» Churchill transportait avec lui un gigantesque appareil, une machine à écrire préhistorique que les habitants de la région pensaient être une imprimante à billets de banque.

SILENCE, J'ÉCRIS!

Dans son ouvrage publié en 1978 et intitulé *La Villa Cassel dans le miroir du temps*, Ulrich Halder – premier directeur du centre Pro Natura désormais installé dans la demeure – conte une savoureuse anecdote sur Winston Churchill, alors âgé de 30 ans. En ce mois d'août 1905, celui qui deviendra ministre des Colonies quelques mois plus tard séjourne pour la deuxième fois à la Villa Cassel. Il raconte que, comme chaque jour, les vachers de l'endroit arrivent à la Riederfurka pour

faire paître le bétail. Soudain, au deuxième étage de la villa, une fenêtre s'ouvre avec fracas, et un monsieur visiblement en colère se met à crier après les vachers dans un anglais élégant. Les vachers, aussi familiarisés que leurs vaches avec ce langage, ne peuvent adresser au furieux monsieur qu'un sourire amusé, ce qui accroît encore l'exaspération de l'Anglais. Les jours suivants, la scène se reproduit chaque matin, et les vachers, manifestement, prennent un malin plaisir à faire enrager cet étrange personnage. Il faudra tout l'art de la négociation d'Ernest Cassel pour les convaincre de remplir d'herbe et de foin les cloches de leur bétail moyennant quelques francs.

Churchill avait apparemment besoin de calme pour lire et écrire. Pour se détendre, ce politicien, qui vivait de son écriture et de ses tournées de conférences, aimait faire de «longues randonnées et de l'escalade dans

les collines alentour ou au-dessus du glacier et le soir, bien sûr, quatre parties de bridge et puis au lit», écrivait-il encore à sa mère. On l'imagine jouant et discutant politique dans le salon aux boiseries claires transformé aujourd'hui en salon de thé où il fait bon flâner et déguster de délicieux gâteaux.

Un très long bâton de marche, que l'on peut encore voir et toucher dans la villa, semble avoir appartenu au grand homme. Sur le bois exotique, on peut lire trois lettres: W.I.C. L'emportait-il lors de toutes ses excursions? A la fin d'un article du *Walliser Volksfreund* datant de 1943 et consacré aux séjours de Churchill dans la région, quelques lignes sont consacrées à une anecdote. Occupé à cueillir des rhododendrons, il aurait pu chuter dans un abîme si une domestique n'avait pas été là pour le rattraper. Sans elle, la face du monde eût peut-être été différente... ■

À VOIR

Riederalp

Villa Cassel

Endroit romantique à souhait, construit par le banquier anglais Sir Ernest Cassel. Chambres de 2 à 3 lits ou de 4 à 6 lits. Parquets et mobilier sont d'époque. L'ancien salon a été transformé en salle à manger.

027 928 62 20

www.pronatura-aletsch.ch

Riederalp

Excursions à thème

Observation de la faune, excursion sur le glacier d'Aletsch ou week-end «le brame des cerfs», le centre Pro Natura propose des activités pour tous. Fête des marmottes: 15 et 29 juillet. Fête Cassel: 10 août. Brunch: 7 septembre.

027 928 62 20

www.pronatura-aletsch.ch

Riederalp

Jardin alpin

A deux pas de la Villa Cassel, découvrir les astucieuses stratégies mises en place par plus de 300 espèces de plantes pour survivre aux rudes conditions atmosphériques.

027 928 62 20

www.pronatura-aletsch.ch

Riederalp

Musée alpin

Appréhender la vie d'autrefois dans un chalet d'alpage de 1606 qui servait de fromagerie. Démonstration de fabrication de fromage (du 16.7 au 6.8, les mercredis de 14 h à 16 h) et de production de beurre (tous les mardis de 14 h à 16 h).

027 928 60 50

www.aletscharena.ch

Riederalp

Chemin Cassel

Balade facile d'une heure autour du Riederhorn. Des panneaux racontent l'histoire de la Villa Cassel et des anecdotes sur le banquier anglais qui venait y séjourner avec ses invités de la bonne société anglaise.

027 928 62 20

www.pronatura-aletsch.ch

Belalp

Pont suspendu

Pont suspendu de 124 mètres de long (à 80 mètres du sol), qui permet de relier Belalp à Riederalp en 5 heures de marche. Frissons garantis!

027 928 60 50

www.aletscharena.ch



ÉVOLÈNE Un lieu aussi beau que son nom, écrivait Marguerite Yourcenar.

Marguerite Yourcenar et son gourou valaisan

Evolène. L'écrivaine française est tombée sous le charme d'un des plus beaux villages de Suisse. Et de Marie Métrailler.

«Je suis restée à Evolène quelques jours de plus que je le pensais, émerveillée par ce pays si mémoriellement beau et si secret, dont les traditions et

les coutumes n'apparaissent que peu à peu.» Les quelques lignes qu'écrivait Marguerite Yourcenar depuis Sierre, ce 27 août 1951, sont adressées à son amie Jenny de Margerie. Plus loin encore, elle lui confie que, voulant coûte que coûte rencontrer l'écrivain autrichien Rudolf Kasser, elle s'est rendue à Sierre, à l'Hôtel Bellevue. L'essayiste y réside depuis cinq ans. «La rencontre si précieuse a donc fini par se faire», écrit-elle encore dans sa lettre, que l'on peut découvrir dans le recueil de ses correspondances intitulé *D'Hadrien à Zénon*.

Ce même été 1951, elle fait une rencontre plus précieuse encore. Alors qu'elle séjourne à l'Hôtel de la Dent-Blanche, majestueux bâtiment sis à l'extrémité du village, elle fait la connaissance de la tisserande évolénarde

Marie Métrailler. «Je considère que cette Valaisanne rencontrée peut-être une demi-douzaine de fois a été un de mes gourous. Elle m'a beaucoup appris, non seulement sur les traditions de son pays, mais encore sur la vie, je veux dire sur la manière d'envisager la vie et de la vivre», confiera-t-elle à son ami écrivain Jean Lambert, une lettre citée dans l'ouvrage de Brigitte Glutz-Ruedin, *Sept écrivains célèbres en Valais*.

UN HÉRITAGE

A Evolène, plus d'un ancien se souvient de Marie Métrailler, «une femme de caractère qui n'allait pas à l'église et qui n'aimait pas les curés». Dans l'épicerie du village, Maurice Pannatier, jeune homme de 86 ans, se rappelle l'avoir vue en compagnie de Marguerite Yourcenar et de l'écrivain René Morax. «Ils se promenaient dans le village, passaient du temps à Arbey.» Au cœur d'Evolène, la boutique de la tisserande existe toujours. Célibataire, elle avait élevé son neveu Henri. C'est lui qui a repris le commerce à la mort de sa tante. Il se souvient des conversations des deux femmes: elles parlaient livres et tissage.

Aujourd'hui, c'est l'épouse d'Henri, Odette, qui tient la boutique. On peut y acheter des tissus produits dans la région à l'époque de Marie Métrailler. Elle avait fait construire des métiers à tisser et encouragé les villageoises à produire des étoffes qu'elle leur achetait et vendait. Dans *La poudre de sourire**, un livre qui lui est consacré, la tisserande raconte sa rencontre avec Marguerite Yourcenar: «Elle voulait acheter des tissus. La conversation s'est engagée. Elle m'a dit qu'elle écrivait un livre sur l'empereur Hadrien. «Je vous l'enverrai», me promet-elle. Elle a tenu parole! Malgré toute cette intelligence qui éclairait son visage, je m'attendais à une œuvre sympathique, un peu mièvre (...) En le lisant, je me suis assise, le souffle coupé. J'ai été éblouie: une érudition incroyable, un style sans faille, un sens de l'invisible.» Ce qui lui restait de leur conversation? «Le souvenir de sa lucidité (...) une lucidité intuitive assortie d'un jugement, d'une logique rigoureuse, que l'on définit, à tort, de logique masculine... J'entends par là, la logique d'un esprit libre, qu'il soit d'homme ou de femme. Quelle culture, quelle érudition sans pédanterie!» Deux âmes sœurs s'étaient croisées, le temps d'un été. ■

* «La poudre de sourire». Ed. L'Age d'Homme, 223 p.

À VOIR

Evolène

Atelier de tissage

Quatre femmes font revivre l'atelier de tissage de Marie Métrailler. Démonstrations tous les vendredis de 15 h 30 à 17 h 30; dès le 5 septembre à 14 h. Stages d'une semaine. Tissus en vente à la boutique Tissage Evolène, rue principale. 027 283 40 00 www.evolene-region.ch

Evolène

Au Vieux Mazot

Raclettes et grillades de viande d'Hérens au feu de bois servies par la patronne, Raymonde, parée du traditionnel costume évolénard. Grande terrasse ombragée. Fermé lundi. Route Principale 027 283 11 25

Evolène

Musée

Costumes, chapeaux, outils, objets du quotidien: la vie d'autrefois racontée sur trois étages, dans une maison du XVIII^e siècle. Le 15 août, fête de la mi-été avec un grand cortège en habits traditionnels. 027 283 40 00 www.evolene-region.ch

L'hilarante expédition de Mark Twain

Zermatt. L'auteur des aventures de Tom Sawyer s'est lancé à l'assaut d'une colline en sept jours. Près de 200 personnes l'ont accompagné dans son expédition «himalayesque»!

Quarante-quatre muletiers et autant de mules, 27 porteurs, 17 guides, 15 bar-

mans, 12 serveurs, 7 vaches, 4 pâtisseries et autant de chirurgiens, 3 aumôniers et un laquais, voici la liste bien incomplète des 205 membres de l'expédition qui prit part à l'ascension du Riffelberg – 2582 mètres d'altitude – un beau jour d'août 1878. Une expédition mise sur pied par Mark Twain en personne. Leurs bagages? Deux mille cigares, 154 parapluies, 143 paires de béquilles, 97 piolets, 29 tentes, 27 tonnelets d'élixir parégorique, 22 tonneaux de whisky et 5 tonneaux de dynamite. Notamment. «C'était la plus imposante expédition qu'ait connue Zermatt», écrit le célèbre écrivain américain, dans son livre *Climbing the Riffelberg*. Et la plus fantaisiste qu'il eût jamais existé, devrait-on ajouter par souci de vérité.

Perpétuellement partagé entre le réel et l'imaginaire, entre la fidélité au bon sens et le désir d'évasion soudaine dans un monde de fantaisie, entre le témoignage vrai et des inventions grotesques, dérisoires ou absurdes, Mark Twain mit sa technique de l'humour au service du récit autobiographique et parvint à cette étonnante combinaison de réalité et de fiction, écrivait en 1965 Bernard Poli, dans une biographie de 500 pages consacrée à l'auteur. On ne peut que lui donner raison. Et ajouter qu'en parodiant les récits d'expéditions de l'époque, l'un des plus importants écrivains de son temps a livré un récit drôlissime sur l'ascension d'une montagne à vaches. Le héros involontaire de l'histoire étant un âne friand de dynamite.

3 HEURES EN 7 JOURS

Mark Twain visite la Suisse pour la première fois en 1878. Son voyage l'amène d'abord à Lucerne, puis sur le Rigi, au Kulm Hôtel. Il est amusant de le retrouver dans la biographie de César Ritz, écrite en 1948 par Marie-Louise Ritz, son épouse. «Au Rigi, chaque matin, une demi-heure avant le lever du jour, le vacher rassem-

À VOIR

Zermatt

Gorges de la Gorner

Pour ceux qui n'ont pas le vertige, impressionnante balade sur des passerelles qui surplombent le vide et la rivière Gorner. Ouvert de 9 h 15 à 17 h 45, tous les jours (entrée payante). 027 966 81 00 www.zermatt.ch

Blatten

Jardin aux plantes Ricola

Pimprenelle, marrube, guimauve, primevère, sureau, thym, voici quelques-unes des treize plantes utilisées dans les fameux bonbons. Les toucher, les effriter, les sentir et les goûter sont un must de la visite. 027 966 81 00 www.zermatt.ch

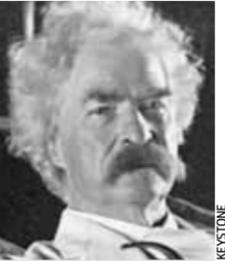
Zermatt

Chemin Marc Twain

Agréable promenade de Riffelberg à Riffelalp – sur les traces du grand écrivain américain qui a séjourné à l'Hôtel Riffelberg – soit cinquante minutes de descente. En sens inverse, compter une bonne heure. 027 966 81 00 www.zermatt.ch

blait son troupeau, sonnait de la trompe devant toutes les fenêtres de l'hôtel, encore bien closes. Alors, quel remue-ménage! Tous les touristes descendaient en hâte, bâillant, à moitié vêtus, pour jouir du spectacle. Tous, excepté ceux qui, tels Mark Twain et son compagnon, dormaient comme des *police-men*.» Du Rigi, les deux hommes mettent le cap sur Interlaken, puis Kandersteg. Passant par la Gemmi, ils atteignent le Valais et rallient Zermatt où ils débarquent le 27 août. L'auteur passera la première soirée à lire des récits d'ascensions qui l'inspirent. La suite est connue.

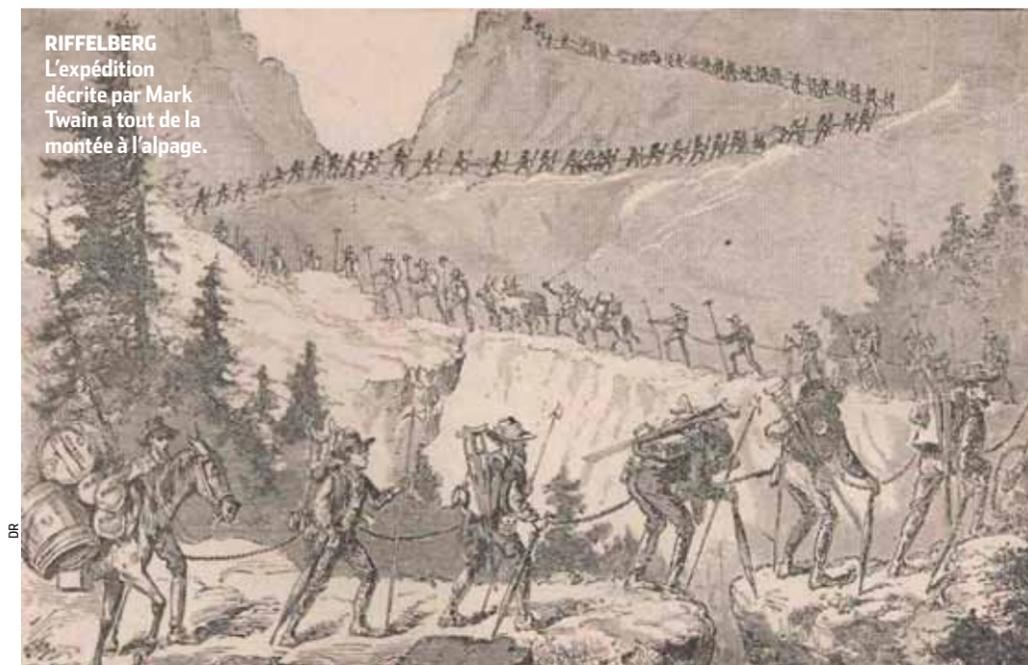
Les curieux qui désiraient suivre les traces de Mark Twain commenceront leur périple à l'Hôtel Monte Rosa et le poursuivront par la Kirchstrasse, la Schulmattstrasse, la Luchernstrasse puis la Staldenstrasse jusqu'à la chapelle Winkelmatten. Le chemin qui grimpe à Riffelberg – trois heures de marche – traverse une forêt de pins, d'aroles et de buissons de rhododendrons. Arrivé à Riffelalp, le paysage est splendide. Majestueux, le Cervin contemple les cascades qui se jettent le long des pentes rocheuses de Riffelberg. L'expédition dura sept jours. On savait prendre son temps au XIX^e siècle... ■



PROFIL

MARK TWAIN

Né en 1835 dans le Missouri, mort dans le Connecticut en 1910, l'écrivain et humoriste américain a commencé sa carrière comme typographe. Il a ensuite été journaliste, correspondant en Europe et auteur, notamment des célèbres *Aventures de Tom Sawyer* et de celles de *Huckleberry Finn*.



RIFFELBERG L'expédition décrite par Mark Twain à tout de la montée à l'alpage.



NIEDERWALD Construit sur les hauts du village, le chalet où est né César Ritz en 1850.

LEA KLOOS / KEYSTONE / PHOTOMONTAGE L'HEBDO

César Ritz, le fils de paysan conchard devenu l'hôtelier des rois

Niederwald. Né dans le petit village de la vallée de Conches, benjamin d'une fratrie de treize enfants, César Ritz a connu un destin exceptionnel. Père de l'hôtellerie haut de gamme, il débordait d'idées et n'avait pas son pareil pour satisfaire les vœux de ses clients les plus prestigieux.

Il faut se rendre à Niederwald, village de la vallée de Conches qui vit naître César Ritz, pour se rendre compte du chemin parcouru par celui dont le nom est devenu célèbre dans le monde entier, un hôtelier qui a réussi à faire rimer son patronyme avec excellence. De sa voix de crooner, Nat King Cole ne chantait-il pas: «When I take my sugar to tea, I'm as ritzy as I can be.» Mais combien d'Américains savaient-ils que c'est le benjamin d'une fratrie

de treize enfants, le fils d'un modeste paysan, qui a donné naissance au terme «ritzy», synonyme de luxueux et élégant?

Aujourd'hui, le village qui surplombe la route principale ne paraît pas avoir beaucoup changé. Les maisons en bois brûlé par le soleil se pelotonnent les unes contre les autres. Au loin, on entend la joyeuse agitation du Rhône qui descend fougueusement la vallée. L'auteur de l'ouvrage *Les plus*

beaux villages valaisans décrit l'endroit ainsi: «A voir tous ces toits, on dirait un escalier géant partant à l'assaut des collines. Le village épouse la dépression du terrain, poussant vers l'est la place du village et sa fontaine. A l'ouest, l'église domine timidement l'agglomération montagnarde. Côté sud, en bordure de l'ancienne route, surgissent quelques constructions utilitaires avec leurs granges montées sur pilotis. Ici tout est harmonie, unité.»

Le village comptait une centaine d'habitants lorsque César Ritz y a grandi. Ses parents étaient pauvres, mais pas plus que les autres habitants, se souvient Marie-Louise Ritz, son épouse, dans un livre qu'elle a consacré à son mari en 1948. Le père du petit César était président du village et possédait quelques vaches et quelques chèvres. Le petit César passait l'été à les faire paître à l'orée des bois.

Au départ du village, un parcours de 5 kilomètres, agrémenté de six panneaux qui résument la vie de l'hôtelier, emmène le promeneur à travers les collines environnantes. En cherchant un peu, ou en demandant son chemin, il est également possible de trouver la maison de la famille Ritz. On y accède par un sentier de pierres. L'herbe tente de reprendre ses droits entre chaque caillou. Et c'est une ruelle dont le sol n'est que verdure qui mène au chalet des Ritz. Une plaque sur laquelle sont gravés son nom et son prénom orne la façade sud du chalet de trois étages, construit par le grand-père de l'hôtelier. Les fenêtres sont exigües et les poutres qui soutiennent le balcon prennent la tangente.

DÉPART POUR LA VALLÉE

Marie-Louise Ritz raconte le désir de l'enfant qu'il était: échapper à la vie rude du village, s'en aller de par le monde, au-delà de l'horizon étroit, fermé par un cercle de montagnes. Un ancêtre, Johann Ritz, avait été sculpteur et bâtisseur de célèbres autels. Deux cousins, Lorenz Justin et Raphaël Ritz, étaient des peintres connus. Sa mère rêve d'un avenir brillant pour son cadet. A 12 ans l'adolescent est donc envoyé à Sion pour y suivre l'école. Il est ensuite envoyé à Brigue, pour un apprentissage de garçon sommelier à l'Hôtel des Trois Couronnes et Poste. Comme il ne donne pas satisfaction, le patron le congédie à la fin de l'année en lui assénant une phrase que Ritz n'oubliera jamais: «Vous ne ferez jamais rien dans l'hôtellerie. Il y faut certaines dispositions, un flair spécial et, je dois vous dire la vérité, vous ne l'avez pas!» Il travaille encore au collège des jésuites de Sion, avant d'être

renvoyé parce qu'il s'est échappé pour aller voir le carnaval.

RICHESSSE ET GLOIRE

Et c'est comme sacristain qu'il officie quelques mois avant de partir tenter sa chance à Paris, où a lieu l'Exposition universelle. Il a 17 ans quand il débarque dans la capitale française. Il y fera rapidement son chemin. Garçon de buffet, portier, sommelier dans un premier hôtel. Puis chef de rang, maître d'hôtel dans le luxueux Splendide. Il y rencontre de hauts personnages qui, plus tard, le prendront sous leur protection. Aux côtés des hôtes royaux se pressent alors les princes de la science, de l'art et de la haute finance. «Il apprit à connaître les goûts des potentats américains. Beaucoup plus tard, quand il possédait lui-même de luxueux

hôtels dans la plupart des capitales européennes, il sut merveilleusement satisfaire leurs désirs», se souvient sa veuve.

Il partage ensuite son temps entre la Côte d'Azur en hiver et la Suisse durant l'été, au Rigi Kulm Hôtel. Il monte les échelons, se montre brillant, a toujours une idée d'avance. Selon un de ses biographes, il innove en introduisant le service par petites tables. Il prend la direction du Grand Hôtel National à Lucerne, y organise une fête somptueuse pour les fiançailles de la princesse Caroline de Bourbon. Il va de succès en succès.

Dans les années 1890, il dirigera simultanément jusqu'à dix établissements. Il acquiert un premier hôtel à Baden-Baden, deux autres à Cannes, qui se transformeront en mine d'or. Des amis et clients fonderont la Ritz Hotel Development Company. Les premiers établissements construits sont le Grand Hôtel à Rome, avec une innovation majeure: une salle de bain pour chaque chambre. Puis s'ouvrent le Carlton à Londres, le Ritz à Paris. Et un jour, tout s'arrête. Epuisé et en dépression, le Valaisan se retire des affaires. Il a 52 ans. Il mourra seul, dans une clinique de Küsnacht, après seize ans de maladie. Il repose aujourd'hui au cimetière de Niederwald, aux côtés de son épouse et de son fils. Une unique croix de bois orne leur tombe, pareille à celles des autres villageois. ■

PROFIL

CÉSAR RITZ

Né à Niederwald (vallée de Conches) en 1850 et mort en 1918 à Küsnacht (SZ). Fils de paysan qui est allé tenter sa chance à Paris à 17 ans, il est devenu le père de l'hôtellerie haut de gamme et le fondateur des hôtels Ritz-Carlton.

À VOIR

Glurigen

Fromagerie

Dix paysans de montagne livrent leur lait certifié bio à la fromagerie sise sur la route principale. Un magasin attenant à la fromagerie permet aux amateurs de faire le plein de délicieux produits locaux.

027 973 20 80
www.biogomser.ch

Münster

Chemin culturel

Cette promenade qui mène du village de Münster à celui de Geschinen permet de découvrir une maison païenne, une chapelle, une grange à foin, un four communal et bien d'autres bâtiments intéressants.

027 974 68 68
www.obergoms.ch

Niederwald

Chemin César Ritz

Promenade de 2 heures (env. 5 km) au départ du village natal du célèbre hôtelier. Six panneaux racontent les principales étapes de la vie de ce fils de paysan.

027 974 68 68
www.obergoms.ch

Biel

Pêcher

Pour les amateurs d'ombre chevalier, possibilité d'attraper son poisson dans un petit lac (matériel à disposition). Vingt-quatre francs le kilo à l'emporter ou possibilité de le griller sur place (23 fr. le repas).

079 446 68 10
www.obergoms.ch

Oberwald

Train à vapeur

Le train comme au bon vieux temps: tronçon de 4,9 kilomètres d'Oberwald à Realp. Du 7 au 17 août: tous les jours. Du 18 août au 28 septembre: vendredi, samedi et dimanche. Nostalgie et émerveillement garantis.

027 974 68 68
www.obergoms.ch

Blitzingen

Restaurant Castle

Une des nombreuses adresses du petit *Gastro guide Goms* (offert à l'office du tourisme) qui répertorie les tables de la vallée de Conches. Magnifique vue depuis ce restaurant situé sur les hauteurs.

027 970 17 00
www.hotel-castle.ch